

# La facture parisienne à travers la dynastie des Clicquot

La dynastie des Clicquot, famille qui représente le mieux la facture parisienne du 18<sup>ème</sup>, se compose de trois générations :

Robert : 1645-1718

Louis-Alexandre : 168 ?-1760

François-Henri : 1732-1790

Son fils, Claude François, né en 1765, et qui finit l'instrument de Poitiers après la mort de son père, ne continuera pas dans le métier.

De Robert, il ne subsiste que des buffets d'orgues (Saint Quentin, Saint Louis des Invalides, Chapelle Royale de Versailles...).

La facture des Clicquot se caractérise principalement par l'excellence, que ce soit dans le choix des matériaux, dans l'ordonnancement des instruments, dans la qualité de la réalisation (sommiers, mécanismes, souffleries, tuyauterie) et bien sûr dans la qualité de l'harmonie.

Cette impression de perfection maîtrisée et aboutie que l'on a quand on observe un orgue Clicquot ne se retrouve pas systématiquement dans tous les instruments français du 18<sup>ème</sup>.

Essayons de comprendre ce qui donne ce sentiment de perfection à travers deux instruments réalisés par des maîtres sûrs de leur art et dépositaires d'un savoir faire artisanal enrichi au fil des générations.

Un demi siècle sépare la construction de Houdan de celle de Poitiers, cependant les techniques sont très similaires. Il n'y a pratiquement pas de changements dans la conception mécanique, les sommiers ou l'alimentation. Les principales évolutions se trouvent au niveau sonore, les goûts musicaux ayant évolué les facteurs ont suivi les tendances.

**Houdan :** Commandé en 1734 et réceptionné en 1739 après de multiples péripéties judiciaires, selon un extrait de l'acte original.

*C'est un orgue de huit pieds de résonance, qu'il sera fait conformément au dessin de l'orgue de Chevreuse, pour la somme de 3200 livres. Le premier versement de 1 000 livres aura lieu le 1er septembre 1734. Le second à condition que l'orgue commence à raisonner, à la fête de Pâques 1735, et sera parfait (terminé) dans dix-huit mois à dater de ce jour "*

L'instrument comprend 21 jeux répartis sur 3 claviers manuels et un pédalier en tirasse permanente du clavier de GO.

Contrairement à la majorité des orgues de l'époque, tout l'instrument est contenu dans un buffet unique, il n'a donc pas de Positif de dos. Cette disposition, les Clicquot l'ont déjà expérimentée à la chapelle royale de Versailles.

Pour recréer les deux plans sonores de GO et de POS on fabrique des sommiers à gravure intercalaire, une gravure GO, une gravure POS etc..

Le double abrégé GO-POS est réalisé en fer forgé (que l'on appelle bizarrement aujourd'hui à l'italienne !), cette technique simple et efficace défie les siècles.

La mécanique note est on ne peut plus directe, tous les rapports de leviers sont étudiés pour obtenir le meilleur toucher, ici plus proche du clavecin dans la sensation du jeu.

Le tirage des jeux est réalisé en bois, mais s'il manque de la place, on n'hésite pas à employer le fer forgé.

A l'étage de la tuyauterie tout est parfaitement ordonné : Récit au centre derrière la tourelle centrale, GO et Positif de chaque côté, disposée diatoniquement avec les basses à l'extérieur, les tuyaux de bois sont de chaque côté, la basse du bourdon Positif à l'intérieur, la basse du bourdon GO à l'extérieur du buffet (par manque de place). Les anches sont disposées à l'arrière, facilement accessibles pour l'accord.

L'alimentation est assurée par trois soufflets cunéiformes placés derrière le buffet à même le sol de la tribune.

L'instrument est parfaitement proportionné à l'édifice, c'est une constante que l'on retrouve pratiquement toujours chez les Clicquot (Souvigny, Poitiers), exception faite de St-Nicolas-des-Champs à Paris qui était l'orgue de la paroisse de François-Henri.

L'orgue de Houdan a été restauré en 1972 par Robert et Jean Loup Boisseau de façon remarquable. Les sommiers qui avaient alors juste été ré-encollés sur place ont fait l'objet d'une restauration complète en 1994.

**Poitiers :** Commandé le 13 août 1787, le marché stipule que François-Henri Clicquot « travaillerait à construire « un grand seize pieds » de 44 jeux, quatre claviers manuels et un pédalier de 28 marches, deux tremblants et neuf soufflets. Coût : 34 000 livres. »

Mais François-Henri Clicquot mourut comme on touchait au but, le lundi de Pentecôte 24 mai 1790. C'est son fils Claude-François qui acheva l'instrument le 7 mars 1791.

Durant la restauration achevée en 1996 (restauration que je qualifierai de grand relevage car nous avons principalement refait les peaux des soupapes, les bourses, révisé la mécanique des notes et des jeux, nettoyé et redressé la tuyauterie et rétabli la soufflerie cunéiforme), nous avons découvert la signature de Clicquot à deux endroits, dans les layes des sommiers.

« *Clicquot facteur d'orgues.....au marais A Paris* »

« *Cette orgue a été fait à .... en... 178 ?.....Clicquot facteur d'orgues du Roy. Et l'aide pour finir.....Claude François Son fils aîné âgé de 25 ans qui a travaillé avec luy a cet instrument qui a été finy avec la.... Du Seigneur en 1790. Ces deux années sont celles des plus grandes révolutions de toute la France du règne de Louis 16 le bien aimé de son peuple.* » Cette prose ne semble pas être celle d'un dangereux révolutionnaire !

Comme souvent en France, la fenêtre des claviers est sobre, sans fioritures, touches en chêne sur quartier, plaquages en os et dièses en ébène. Boutons de tirants de jeux en poirier noirci, étiquettes manuscrites.

Le soubassement est parfaitement ordonné, la mécanique parfaitement tracée, abrégés en chêne, renvois d'angle de pédale, mécanique de Récit avec un petit abrégé en fer forgé pour déporter le passage des vergettes entre les sommiers de GO ; mécanique du Positif à pilotes foulants et balanciers en éventail, mécanique en éventail de l'Echo.

Les rouleaux de tirage des jeux sont en chêne de forte section, pour la pédale, et pour des raisons de place et de tenue, ces rouleaux sont en fer forgé.

Sous les sommiers de GO qui reposent sur de forts fers carrés on trouve une planche qui coulisse pour protéger le fond de sommier en peau lorsque l'on va travailler à la bougie dans la laye !!

Comme je l'ai déjà dit tout est dans la qualité du matériau et dans l'élégance du détail ( finition des tirages de jeux du Positif, tirage du Récit, ferrure pour fermer les portes de laye, supports, qualité des assemblages, emploi systématique de clés de réglage du vent aux pièces gravées, emploi de vis à des endroits stratégiques (quincaillerie très onéreuse à l'époque puisque réalisée à la main !).

A l'étage de la tuyauterie, ce sentiment de perfection déjà ressenti dans le soubassement submerge le visiteur. Tout est à sa place et en parfait état.

La tuyauterie est parfaitement conservée sans attaque quelconque du métal (alliages très riches)

On peut avoir une idée du savoir faire acquis au fil des générations en constatant que les tuyaux de façade du grand buffet sont soutenus par des étriers du Do de 16' au Sol# de 10 2/3'. Le La de 10' n'est plus soutenu et son pied n'est pas déformé !

Les soufflets cunéiformes qui avaient été refaits en 1871 par Merklin ont été reconstitués en 1996 : 9 soufflets cunéiformes de 6' par 3'.

La taille des soufflets est certainement l'un des points de divergence entre Dom Bedos et Clicquot. En effet, Dom Bedos préconise les grands soufflets alors que Clicquot préfère des soufflets plus petits mais en plus grand nombre.

Pour avoir expérimenté les deux solutions, (nous avons récemment reconstitué la soufflerie de l'orgue Lépine de la cathédrale de Sarlat qui est composée de grands soufflets de 9' par 4' 1/2), j'apporterai ma voix à Clicquot. En effet je trouve le vent plus nerveux et plus stable à Houdan et Poitiers qu'à Sarlat et.... Bordeaux.

Je disais que François-Henri était plutôt un traditionaliste, une preuve supplémentaire se trouve à Poitiers. Après avoir redressé le haut de tous les tuyaux et remis toutes les oreilles parallèles, ce qui, à n'en pas douter, était l'ordinaire chez les Clicquot, Jean-Loup Boisseau a trouvé que l'on s'approchait d'un tempérament à 5 tierces pures (tel que le décrit Corrette).

Cet état de fait a beaucoup étonné nos amis organistes. « Comment peut-on envisager un tel tempérament à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle ? »

Je pense que Clicquot a profité d'être loin de Paris et des exigences des musiciens en vue pour faire un tempérament inégal affirmé, issu du mésotonique qu'il devait affectionner particulièrement. Je ne doute pas qu'en cas de réticences des organistes locaux il aura pu s'appuyer sur un chapitre qui devait être tout sauf progressiste !

François-Henri Clicquot a lui aussi souhaité faire un traité de théorie-pratique de la facture d'orgue d'après son expérience. Cet ouvrage, loin d'avoir l'ampleur de celui du bénédictin n'en est pas moins riche d'enseignements.

Enfin je ne peux terminer cette évocation de l'orgue de Poitiers sans un petit clin d'œil à Jean Albert Villard, son titulaire pendant 50 ans qui a su faire partager son amour pour son orgue à tous les visiteurs amateurs ou non, avec la gentillesse et la bonne humeur qui le caractérisaient ; et bien sur, Jean Loup Boisseau qui est tombé dans le Clicquot quand il était en culotte courte et qui aujourd'hui encore « chouchoute » ce chef d'œuvre et avec qui j'ai eu la chance d'apprendre mon métier et de partager des heures magnifiques autour du Clicquot.

### **Reconstitution de l'orgue de la chapelle Royale de Versailles :**

En 1990, est lancé un appel d'offres pour la reconstruction du grand orgue Clicquot de la chapelle Royale. Notre connaissance de la facture des Clicquot nous a permis d'obtenir ce marché.

Cet instrument a été achevé par Robert Clicquot, associé à Tribuot, en 1710. Le dessin du buffet avait été réalisé par l'architecte Robert de Cotte, qui avait assuré l'achèvement de la construction de la chapelle à la mort de Jules Hardouin Mansart en 1708.

C'est certainement le premier exemple en France d'orgue sans buffet de positif de dos. Robert Clicquot a dû mettre au point un principe de sommier permettant de recréer les deux plans sonores indispensables à tout orgue français.

Quand nous avons été désigné pour recréer cet orgue, et forts de notre expérience, nous avons naturellement proposé la disposition adoptée par Clicquot à Houdan, c'était sans compter sur la « sagacité » de certains « experts » aidés en cela par de « bons confrères » certainement amers de ne pas avoir été choisis, qui contestaient cette implantation en s'appuyant sur le dessin de la tribune royale exécuté en 1773 par Metoyen, ordinaire de la musique du Roi, dessin sur lequel on voit précisément l'emplacement de l'orgue ainsi qu'un essai de disposition très vague et peu réaliste.

Nous avons maintenu notre position, et nous avons eu confirmation du bien fondé de notre choix quelques années plus tard lorsque des travaux furent réalisés sur l'orgue de St-Martin de Rennes dans lequel les éléments de l'orgue démonté par Gonzalez en 1930 avaient été conservés. Il se trouve que les sommiers originaux avaient été modifiés par Cavallé Coll, et ces sommiers étaient bien à double gravure !

Pour cette reconstitution nous avons essayé de nous approcher au plus près des techniques des Clicquot.

Les sommiers ont été réalisés sur les modèles de Houdan, deux sommiers à gravures intercalaires comportant 27 jeux !

Comme les Clicquot, nous avons employé les clous forgés, nous avons eu le souci du détail à tous les niveaux. Le double abrégé n'est pas en fer forgé comme à Houdan, mais en chêne, les modèles sont à Saint-Gervais et à St-Nicolas-des-Champs de Paris ; le tirage de jeux est majoritairement en fer forgé aux modèles de Poitiers.

L'alimentation est assurée par 3 soufflets cunéiformes qui sont manœuvrables à la main. En utilisation habituelle un ventilateur électrique gonfle un seul réservoir.

Les tailles des tuyaux sont inspirées de Houdan, l'idée était de s'approcher de l'esthétique sonore de la première moitié du 18<sup>ème</sup> plus proche de la musique du grand siècle.

Mais, lors des essais d'harmonie sur la montre et le prestant du GO on s'est aperçu que l'acoustique très généreuse de la chapelle « enflait » le son, le rendait flutillant un peu comme une tuyauterie 19<sup>ème</sup> de transition. Il a fallu pour remédier à ce problème, décaler la tuyauterie. Ainsi, les tuyaux du positif plus étroits de taille, sont passés au grand orgue et l'on a refait une tuyauterie pour le positif, le même phénomène s'est retrouvé pour les jeux d'anches.

Le tempérament adopté a été celui de Corrette (5 tierces pures), mais comme nous sommes à la Cour, les tierces ne sont pas parfaitement pures elles battent légèrement, ce qui permet d'avoir des quintes et des quarts plus agréables à l'oreille.

### **Les Thierry et Etampes**

La facture parisienne a progressivement établi ses règles des années 1650 à 1730 – 1740.

Avant les Clicquot, une dynastie tout aussi importante a été celle des Thierry.

Un document d'archive récemment découvert et concernant l'orgue de Notre-Dame du Fort à Etampes tend à prouver que la facture des Thierry et des Clicquot était similaire en bien des points au début du 18<sup>ème</sup>. (La facture des Thierry nous est mal connue car il reste très peu de témoins, en tout cas pas de témoin complet)

En effet, l'orgue d'Etampes date à l'origine du 16<sup>ème</sup> siècle, il a été remanié au début du 18<sup>ème</sup> mais on ne savait pas par qui. Lorsque nous avons restauré cet instrument, j'avais noté la similitude de construction des sommiers d'Etampes et de Houdan, notamment les tables qui étaient assemblées à rainure et languette, contrairement à l'assemblage à plat joint habituellement pratiqué. De plus la facture des jeux d'anche et du cornet d'Echo était très proche de celle des tuyaux de Houdan quoique très légèrement différentes (soudures un peu plus large...). J'étais donc enclin à donner la paternité de ces travaux à Louis Alexandre Clicquot.

Or, le document découvert, n'est rien d'autre que le marché passé entre le facteur d'orgues et les marguilliers. Il date de 1708 et est signé par Pierre Thierry.  
La boucle est bouclée : Thierry – Clicquot même combat pour représenter dignement la grande facture parisienne.

Bertrand Cattiaux, facteur d'orgues